

1998

Jean de Fécamp et le De Assumptione pseudo-augustinien

Georges Bavaud

Follow this and additional works at: http://ecommons.udayton.edu/ml_studies

Recommended Citation

Bavaud, Georges (1998) "Jean de Fécamp et le De Assumptione pseudo-augustinien," *Marian Library Studies*: Vol. 26, Article 6, Pages 295-302.

Available at: http://ecommons.udayton.edu/ml_studies/vol26/iss1/6

This Article is brought to you for free and open access by the Marian Library Publications at eCommons. It has been accepted for inclusion in Marian Library Studies by an authorized administrator of eCommons. For more information, please contact frice1@udayton.edu.

Georges BAVAUD

JEAN DE FECAMP
ET LE *DE ASSUMPTIONE*
PSEUDO-AUGUSTINIEN



Marian Library Studies

New Series 26

1998-2000

University of Dayton

Dayton, Ohio

**JEAN DE FÉCAMP ET LE
DE ASSUMPTIONE PSEUDO-AUGUSTINIEN**

D'après Dom Wilmart, Jean de Fécamp est « le plus remarquable auteur spirituel du moyen âge avant S. Bernard »¹. Né en Italie vers 990, il devint Abbé du monastère de la Trinité de Fécamp en 1028 et il mourut le 22 février 1078. Dans son œuvre, nous n'avons découvert aucune affirmation explicite sur le mystère de l'Assomption de la Vierge, mais spontanément, nous avons songé au *De Assumptione* pseudo-augustinien lorsque l'Abbé insiste sur la présence de *notre chair* dans le corps glorifié de Jésus-Christ.

Caro enim Jesu caro est Mariae

Le *De Assumptione* pseudo-augustinien souligne avec beaucoup de force la communauté de notre nature entre Jésus et sa mère. L'auteur contemple dans le Christ ressuscité la chair que celui-ci a reçue de Marie. D'où la formule si souvent citée: *Caro enim Jesu caro est Mariae*². La Vierge possède donc dans son Fils le corps qu'elle a enfanté. Mais le croyant se demande si dans le ciel ne se trouve pas aussi le corps de Marie qui est à l'origine du corps de Jésus-Christ. « Possidens in Christo corpus suum quod genuit, clarificatum in dextera Patris: et si non suum per quod genuit, tamen suum quod genuit. Et quare non suum per quod genuit? »³.

L'auteur du *De Assumptione* a été interrogé sur le mystère de l'Assomption: « Ad interrogata de Virginis et Matris Domini resolutione temporali, et assumptione perenni »⁴. Un chrétien qui a médité sur la présence de notre chair dans le corps glorifié du Seigneur est tout préparé à opérer une transposition de sa méditation sur la présence de la chair de Marie dans la sainte humanité de Jésus au moment où on lui pose une question au sujet de l'Assomption de la Vierge.

¹ *Auteurs spirituels et textes dévots du Moyen Age latin* (Paris, 1932), 127. Cité par Dom Jean Leclercq et Jean-Paul Bonnes: *Un maître de la vie spirituelle au XI^{ème} siècle Jean de Fécamp* (Paris: Vrin, 1946), 9.

² P.L. 40, 1145.

³ P.L. 40, 1146.

⁴ P.L. 40, 1141.

Or, Jean de Fécamp voit dans la communauté de « chair et de sang » que nous avons avec le Christ le fondement le plus solide de notre propre résurrection.

Humanam itaque, non angelicam suspiciens naturam et eam munere sanctae resurrectionis et immortalitatis glorificans, uexit super omnes caelos et super omnes choros angelorum, super Cherubim et Seraphim, collocans ad dexteram tuam. Hanc laudant angeli, adorant dominationes, tremunt potestates, caeli caelorumque virtutes ac beata Seraphim socia exultatione concelebrant. Haec mihi omnis spes, omnisque fiducia. Est enim in illo Christo homine uniuscuiusque nostrum et portio et sanguis et caro. Vbi ergo portio mea regnat, regnare me credo. Vbi sanguis meus dominetur, dominari me sentio. Vbi caro mea glorificatur, gloriosum me esse cognosco. Quamuis peccator sim, de hac tamen communione gratiae non diffido: et si peccata me prohibent, substantia me requirit; et si delicta propria me excludunt, naturae communio non repellit. Non enim tam immitis est Dominus ut obliuiscatur hominis et non meminerit ipsius quem ipse gestat, ut quem mei causa suscepit, eius causa me non requirat. Non enim tam immitis est Dominus ut non diligat carnem suam, membra sua, uiscera sua. In ipso Deo et Domino nostro Iesu Christo dulcissimo et benignissimo atque clementissimo, in quo iam resurreximus, iam reuiximus, iam ad caelum conscendimus, iam in caelestibus consedemus, caro nostra nos diligit. Habemus praerogatiam sanguinis nostri in ipso. Sumus quidem membra eius, caro eius. Ipse uero caput nostrum sicut scriptum est: *Os ex ossibus meis et caro de carne mea*, et *Erunt duo in carne una*, et: *Nemo unquam carnem suam odio habet, sed fouet et amplectitur eam*. Exulto, laetor, gratias ago, gratias ago, gratias ago labiis et corde et omni quae ualeo uirtute⁵.

Jean de Fécamp s'exprime d'une manière très réaliste sur la communion de « chair et de sang » que nous avons avec le Christ. Un rapprochement avec le *De Assumptione* n'est vraiment pas forcé.

L'approfondissement de la Révélation

L'auteur du *De Assumptione* découvre dans l'Écriture des vérités qu'une lecture rapide n'aperçoit pas, mais qu'une profonde méditation permet de contempler: « Voici », écrit le P. Barré, en quelques mots, « dont la simplicité égale la profondeur, tout l'effort théologique et le développement homogène du dogme splendidement légitimé: *Fecunda est enim veritatis auctoritas: et dum diligenter discutitur, de se gignere quod ipsa est cognoscitur. Saepe enim discussa veram convenientiam parit, quam manifestis sermonibus abscondit* »⁶.

⁵ *Confessio theologica*, II, VI, 215-243. Chez Leclercq et Bonnes, *Un maître*, 128-129. Texte analogue dans le *Libellus de Scripturis et Verbis Patrum ad eorum praesertim utilitatem qui contemplativae vitae sunt amatores*. (Cf. *Liber Meditationum (Sancti Augustini)* XV, P.L. 40, 912.) On y trouve quelques variantes dont la plus significative est que le mot *munere* de la ligne 216 de la *Confessio theologica* est remplacé par celui de *stola*.

⁶ P.L. 40, 1143.

La vérité s'engendre d'elle-même et demeure ce qu'elle est (*quod ipsa est*). A force de l'examiner en tous sens, de la « secouer » en quelque sorte (*saepe discussa*), elle finit par laisser apparaître ce qu'elle cache en son sein et par se livrer plus entièrement. Ce que dit l'Écriture est gros (*fecunda*) de ce qu'elle ne dit pas, mais c'est toujours la même vérité, la même réalité qui se dévoile. Ainsi, pour procéder sûrement (*vera indagatione*), faut-il rechercher ce qui s'accorde avec la réalité (*ipsa convenientia rei*), « ce qui cadre avec la vérité » déjà connue et s'harmonise avec elle (*quid consentiat veritati*).

La méthode, on le voit, n'est pas rationnelle à la manière d'Abélard. Elle ne fait pas non plus appel aux « raisons nécessaires » d'un Anselme ou d'un Richard de Saint-Victor, encore moins aux modernes « conclusions théologiques », mais à la cohérence interne du donné révélé, à l'*analogia fidei*. La raison n'a ici qu'un rôle précurseur (*dux et praevia*) et conduit seulement à un « pourquoi pas » qui suffit à libérer les intuitions du sens chrétien. La vérité reste ainsi identique à elle-même et garde son autorité propre⁷.

Aucun des écrits connus de Jean de Fécamp ne nous présente la recherche de déductions nouvelles à partir de l'Écriture. Voilà sans doute la raison pour laquelle on n'a jamais suggéré que l'Abbé de Fécamp soit l'auteur du *De Assumptione*. Pourtant Jeannelin – il aime se nommer ainsi – se présente à nous comme un lecteur assidu de l'Écriture: « J'entre dans les prairies agréables des saintes Écritures, je prends, après les avoir arrachées, les herbes très verdoyantes des doctrines, je les mange en lisant, je rumine en les fréquentant et enfin, après les avoir rassemblées, je les dépose dans le siège élevé de la mémoire. » « *Scripturarum sanctarum amoena prata ingredior, viridissimas sententiarum herbas exarando carpo, legendo comedo, frequentando rumino, atque congregando tandem in alta memoriae sede repono* »⁸.

Dans un autre ouvrage, Jean de Fécamp, en parlant des docteurs *modernes* a défini d'une manière profonde la nature de la théologie: elle permet d'atteindre la *racine* de la vérité en vertu d'une recherche approfondie (*rimando*). « Unde modernos laudo doctores, et eorum scripta libenter lectito, qui dum antiquorum dicta revolvunt, ex multorum lectione radicem veritatis rimando inveniunt. Quanto enim sunt juniores, tanto perspicaciores, et eo magis florent ingenio, quo de pluribus fontibus hauserunt »⁹.

L'Abbé ne se place pas parmi ces théologiens en raison de son humilité: il se présente comme un petit homme d'un talent très infime (*parvissimi homulus inge-*

⁷ Henri Barré, « La croyance à l'Assomption corporelle en Occident de 750 à 1150 environ », *Bulletin de la Société Française d'études mariales*, 7 (1949): 88.

⁸ *Libellus de Scripturis* ... (Medit. XXII), P.L. 40, 917. Cf. *Confessio theologica* III, XII, 422-425. Chez Leclercq et Bonnes, *Un maître*, 156.

⁹ *Confessio fidei*, III, XL, P.L. 101, 1084, A.

nii). Mais un auteur capable de saisir la racine de la vérité est en mesure de découvrir la réponse à une question en rapport avec la Révélation (par exemple, l'Assomption de la Vierge).

Dans la *Confessio fidei*, Jean de Fécamp déclare, en s'adressant à Dieu: « Je t'ai cherché et j'ai désiré voir par mon intelligence ce que j'ai cru ». « Quaesivi te et desideravi intellectu videre quod credidi »¹⁰. Chez l'Abbé, on découvre donc le thème de la *fides quaerens intellectum*. Cependant, nous dit-on,

Jean de Fécamp n'est pas un spéculatif au sens moderne de ce mot. Il possède une information étendue, une connaissance personnelle des sources qu'il confronte et sait critiquer à l'occasion; il parvient à un énoncé très précis de la foi sur des points où il s'agit de concilier entre elles des nuances délicates; il s'intéresse aux écrivains récents comme aux anciens: un effort de spéculation ne lui aurait sans doute pas été impossible. Et cependant, il s'en abstient. Il ne le fait ni par incapacité, ni par mépris pour la spéculation, qu'il admire chez les autres. Son abstention n'est ni de l'impuissance, ni de l'indifférence, elle est du renoncement; c'est un refus actif et vertueux; en un mot, c'est un sacrifice. Il abandonne à d'autres la spéculation parce qu'elle ne répond pas au but qu'il se propose: elle n'est pas « l'unique nécessaire », elle ne procure pas cette sagesse, cette union à Dieu, cette intimité avec Dieu qu'il cherche seule, – et nous touchons ici le fond de sa pensée. Il ne prétend connaître que pour aimer, désirer, se préparer à voir enfin¹¹.

Ce jugement correspond à l'impression que nous donnent les œuvres connues de Jean de Fécamp. Mais retenons la remarque: « Un effort de spéculation ne lui aurait sans doute pas été impossible ». D'autre part, si l'amour de Dieu le conduit à renoncer à une conception intellectualiste de la théologie, l'amour du prochain peut l'amener tout naturellement à répondre à l'appel d'un frère qui l'interroge sur le mystère de l'Assomption. D'ailleurs le *De Assumptione* est pénétré d'une contemplation amoureuse de Dieu. La finale de cette œuvre cite explicitement Rom.11, 33: *O altitudo divitiarum sapientiae et scientiae Dei, quam inscrutabilia sunt iudicia ejus, et investigabiles viae ejus*¹². L'auteur commence aussi son exposé par une prière: « Deus omnipotens Pater, voto supplicii exoro ... »¹³. On ne peut donc exclure *a priori* que le *De Assumptione* soit l'œuvre de Jean Fécamp.

La dévotion mariale de Jean de Fécamp

Jean de Fécamp considère la Vierge Marie comme sa *souveraine (Domina)*. « Gratias tibi ago pro sancta incarnatione et natiuitate eius atque gloriosa Genetrice

¹⁰ Ibid., I, XVI, P.L. 101, 1038, B.

¹¹ Leclercq et Bonnes, *Un maître*, 80.

¹² P.L. 40, 1148.

¹³ P.L. 40, 1141.

eius, Domina mea, cuius patrocinio multum me confido adiuuari apud tuam misericordiam »¹⁴. Et dans un autre ouvrage, nous lisons aussi : « Da mihi effectum petitionis et desiderii mei, intercedente et orante et impetrante gloriosa genitrice tua, domina mea, cum omnibus sanctis »¹⁵.

La *Confessio theologica* contient également une grande intercession adressée à la Vierge. Elle fait suite à l'invocation des saints du paradis participant déjà à l'immortalité et l'immutabilité divine (*Immortales et incommutabiles facti estis*)¹⁶.

Jean de Fécamp poursuit : « Tu praecipue, tu ante omnes et super omnes *regina caeli*, et domina terrae, Virgo semper sanctissima, mater Dei et Domini Iesu Christi: tu ora pro nobis et assidue, immo incessanter, intercede pro me peccatore famulo tuo, et pro *omni ecclesia sancta Dei*, pro remissione peccatorum, pro expurgatione uitiorum, pro augmento perfectioneque uirtutum, pro pace et sanitate fidelium populorum, pro fructibus terrae, pro stabilitate ecclesiae, pro ordine sanctorum et pro cunctis famulis et famulabus Dei tam uiuentibus quam defunctis: ut *genti peccatrici et populo pleno peccatis*, tuis precibus tuisque sanctis meritis misereatur nobis omnipotens Deus hic et in perpetuum »¹⁷.

Cette dévotion mariale ne présente pas de traits originaux par rapport avec celle des auteurs du XI^{ème} siècle. Remarquons seulement que Jean de Fécamp a médité sur l'immortalité des saints dans la gloire. Rien n'exclut donc que l'Abbé ait fait un pas de plus si on lui a demandé son sentiment sur l'Assomption de Marie: « Proclamons l'immortalité de son corps glorieux ».

La tradition manuscrite

Selon le P. H. Barré, les deux plus anciens manuscrits postulent que l'auteur du *De Assumptione* soit un auteur du XI^{ème} siècle. En effet, le manuscrit Reims 295 daterait de la fin du XI^{ème} - début du XII^{ème} siècle. Le manuscrit du S. Martial de Limoges (Paris, Bibl. nat. Lat. 1987) daterait de la première moitié du XI^{ème} siècle¹⁸. Ainsi, Jean de Fécamp est un auteur qui entre en ligne de compte lorsque l'on cherche qui a bien pu rédiger le *De Assumptione*. Nous avons naguère proposé

¹⁴ *Confessio theologica* II, III, 71-73. Chez Leclercq et Bonnes, *Un maître*, 123.

¹⁵ *Libellus de Scripturis* ... (Medit. XXXV), P.L. 40, 930; ibid. (Medit. XXXVI), P.L. 40, 932.

¹⁶ *Confessio theologica*, III, XXIV, 828. Chez Leclercq et Bonnes, *Un maître*, 168.

¹⁷ *Confessio theologica*, III, XXIV, 842-853; Leclercq et Bonnes, *Un maître*, 169.

¹⁸ Barré, « La croyance », 92.

Guillaume de Saint-Thierry¹⁹. Mais cette attribution a été rejetée par les spécialistes en raison surtout de la tradition manuscrite.

D'autre part, une partie de l'œuvre de Jean de Fécamp a été conservée sous le nom de Saint Augustin. Nous songeons au *Libellus de Scripturis et Verbis Patrum*. C'est une raison de plus pour proposer le nom de l'Abbé comme étant celui de l'auteur du *De Assumptione*. Cependant restons modeste. Nous attendons l'avis des spécialistes.

¹⁹ « Guillaume de Saint-Thierry, docteur de l'Assomption? », *Revue bénédictine*, 70, 3-4 (1960): 641-651.